

LES PARTICULARITÉS LEXICALES DU FRANÇAIS AU ZAIRE :
MÉTASÉMÈMES ET MÉTALOGISMES OU CHANGEMENTS
SÉMANTIQUES ET LOGIQUES OPÉRÉS SUR LES FORMES ATTESTÉES
EN FRANÇAIS STANDARD¹

1. INTRODUCTION

1.1. Situé en plein coeur de l'Afrique centrale, traversé par l'Equateur, le Zaïre a approximativement la forme d'un carré dont les coins de la base auraient fondu : au sud-ouest, sans doute à cause de son "majestueux" et puissant fleuve du même nom et au sud-est à cause de ses richesses minières, région qu'on qualifie d'ailleurs de "scandale géologique". En effet, la distance nord-sud est quasiment égale à la distance est-ouest. Sa superficie est de 2 345 000 Km². Sa population s'élève à 35 millions d'habitants selon les statistiques officielles de 1985. Du fait que sa croissance démographique est des plus élevées (2,8 % par an), on peut estimer la population actuelle à plus ou moins 40 000 000 d'âmes. La population urbaine représente près de 40 % de la population totale (Kinshasa compterait actuellement plus ou moins 4 000 000 d'habitants ; Kananga 850 000 ; Lubumbashi 750 000 ; Kisangani 550 000).

1.2. 221 langues locales ont été recensées en 1983 (cf. *Atlas Linguistique du Zaïre*, ALAC-ZAIRE-ACCT) dont quatre sont dites "langues nationales" (le *ciluba*, le *kikongo*, le *kiswahili* et le *lingala*) ; les trois dernières langues débordent largement les frontières du pays et peuvent revendiquer la dénomination de langues "régionales internationales" : le *kikongo* est aussi parlé en République du Congo et au nord de l'Angola, le *kiswahili* est parlé au Rwanda, au Burundi, en Zambie, en Ouganda et en Tanzanie et le *lingala* se parle également au Congo, tous ces pays étant frontaliers du Zaïre. Seules les "langues nationales" et le français interviennent de façon obligatoire (mais en proportions inégales) dans l'enseignement, la presse (orale et écrite) et dans toute manifestation à caractère officiel.

1.3. Le français est la langue officielle du pays. Dans un contexte de conflit linguistique plus ou moins exacerbé, celui-ci joue un rôle neutralisateur, donc politiquement unificateur. C'est une des raisons pour lesquelles l'enseignement tout entier se fait en majeure partie en français, malgré quelques balbutiements en langues nationales limités d'ailleurs aux deux premières années du cycle primaire. Minoritaire par le nombre de locuteurs (à peine 10 % de la population totale), le français occupe cependant une position de force à cause de son rôle prépondérant dans les domaines socio-professionnel, politique et diplomatique. Il est quasiment incontournable pour tout Zaïrois qui veut accéder à un poste politique ou exercer une activité à vocation nationale. Si le statut officiel du français est de droit, celui de langues nationales est acquis et de fait.

1.4. On peut estimer que l'enseignement du français au Zaïre remonte à un siècle déjà, c'est-à-dire depuis la création de l'E.I.C. (Etat Indépendant du Congo, vers 1885). Le cadre trop succinct de cet exposé ne nous permet pas d'entrer dans les divers avatars que son programme et sa politique ont connus durant la colonisation belge et depuis l'indépendance. Nous signalerons cependant la politique de "débelgicisation" du français amorcée dès les années 1970 (soixante-dix remplace septante ; quatre-vingt-dix, nonante ; bouteille consignée pour vidange, etc.) et l'alignement du programme sur le français "standard" (compris comme celui qui se parle en France et spécialement à Paris). Des émissions radio-didactiques sont même produites pour "assainir" et dépouiller le français au Zaïre de tout accent (surtout belge).

1.5. Sur le plan scientifique, les particularités du français tel qu'il est parlé et écrit au Zaïre font l'objet d'études depuis 1961. Une grande impulsion sera donnée par les chercheurs et professeurs de la Faculté des Lettres de l'ex-université Lovanium (actuellement Université de Kinshasa) qui travaillent dans les centres tels que le CELTA ou le CIS². Un bulletin intitulé "Groupe de Recherche sur les africanismes" servira de support à la publication des résultats des travaux sur les particularismes lexicaux du Zaïre. Parallèlement, des mémoires de fin de cycle de licence ou de maîtrise sont orientés dans cette perspective au sein de divers établissements d'enseignement supérieur (Instituts

Supérieurs Pédagogiques) et universitaire (Faculté des Lettres). Malgré cette importante récolte, il y a encore matière à moisson.

1.6. Pour le présent exposé, nous nous sommes limité à l'étude de particularités lexicales provenant de changements sémantiques de formes attestées en "français standard", c'est-à-dire celles que S. LAFAGE (1989) désigne sous le nom d'"africanismes sémantiques" ou modifications du contenu par adaptation au contexte africain. Contexte englobe ici une situation sociale, culturelle et politique particulière, stylistique propre à une communauté linguistique de discours, ou encore la situation sociolinguistique du pays etc. L'analyse porte sur une soixantaine de termes. Nous avons, bien entendu, écarté les belgicismes (qui sont encore présents dans le parler francophone des Zaïrois) ainsi que les particularités attestées dans d'autres pays africains, pour nous en tenir, autant que possible, à ce que nous avons considéré comme des "zaïricismes" (ou des africanismes nés au Zaïre)³.

2. CHANGEMENTS SÉMANTIQUES ET RHÉTORIQUES

2.1. Une définition des figures de rhétorique qui caractérisent les changements sémantiques opérés ici, s'impose. Pour l'ensemble des métaboles (figures de style), nous nous sommes inspiré du cours photocopié intitulé *Rhétorique et argumentation*, de A. HEBERT, S. LAFAGE & M.A. MOREL (Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1989).

Les métaboles sont des transformations, partielles ou totales, par adjonction, suppression, substitution (suppression suivie d'adjonction) ou permutation au niveau grammatical (code, expression) et/ou logique (référent, contenu) sur le mot ou groupe de mots (syntagme). Quatre types de transformations sont donc possibles qui interviennent sur la morphologie, la syntaxe, la sémantique et la logique. Notre exposé ne concernant que le contenu des mots ou des groupes de mots, seuls les métasémèmes et les métalogismes seront définis ici.

Les métasémèmes sont des transformations opérées uniquement sur le contenu sémantique. Les métalogismes sont des changements qui interviennent au niveau de la logique. Tous ces changements et transformations se faisant sans autre "altération" (morphologique par exemple) du mot.

- l'*antiphrase* (métalogisme) est une substitution négative d'un fait par un autre, les deux ayant par ailleurs des sèmes communs.

- l'*antonomase* (métasémème) est une suppression (partielle ou complète) ou une adjonction (simple ou répétitive) d'une qualité ou propriété pour désigner une personne ou un lieu.

- le *calembour* n'est pas une figure de style mais plutôt un jeu de mots fondé sur une similitude de sons recouvrant une différence de sens (cf. lexie n° 25).

- l'*euphémisme* (métalogisme) utilise des expressions atténuées ou dérivées pour désigner un phénomène fâcheux ou désagréable. L'euphémisme sert de voile pudique pour dire, de façon "honorabile", les choses qui le sont pas.

- l'*hyperbole* est un métalogisme par lequel on utilise des termes plus forts que ceux qui seraient attendus dans la situation donnée.

- la *litote* (métalogisme) est soit une suppression partielle ou négative, soit une adjonction négative qui sert à en dire moins pour faire entendre plus (litote 1) ou qui repose sur la différence d'interprétation de la négation (litote 2).

- la *métaphore* est un métasémème qui s'explique par une relation d'intersection entre le terme figuré et le terme propre, les deux partageant donc nécessairement un sème intermédiaire commun (cf. "géographie"). Le terme figuré peut être rendu interprétable par la présence d'un autre terme qui figure dans l'énoncé (métaphore *in praesentia*) ou seulement interprétable en lui-même, en l'absence du terme propre (métaphore *in absentia*).

- la *métonymie* (métasémème) s'explique par une relation de contiguïté, le terme figuré étant associé au terme propre par un rapport de temps, de lieu ou de cause (à effet).

- la *synecdoque* est un métasémème dans lequel, par une relation d'inclusion, le terme figuré est enveloppé (inclus) dans le terme propre, synecdoque particularisante (cf. "ville" § 64) ou bien inclut le terme propre, synecdoque généralisante (cf. "trotter" § 59).

2.2. Nous avons puisé nos items lexicaux dans quatre sources :

a) sources écrites :

- groupe IFA de l'AELIA, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, AUELF-UREF, EDICEF, 1988, 2ème édition, 551 p.

- S. LAFAGE, *Changements linguistiques et francophonie*, poly-copié, éditions Paris III, 1989-1990, 306 p.
- Institut MAKANDA Kabobi, Ecole du parti (Mouvement Populaire de la Révolution, ancien parti unique du Zaïre), *Glossaire idéologique du M.P.R.*, 1987, 96 p.

b) source orale : plusieurs informateurs zaïrois à Kinshasa, Kisangani et Paris (dont nous-même).

Le dictionnaire *Petit Robert* dans son édition de 1989 a servi d'ouvrage de référence pour le "français standard".

Les particularités lexicales sémantiques retenues sont présentées de la manière suivante :

- mots ou expressions classés par ordre alphabétique (ceux-ci sont soulignés et numérotés de 1 à 66) et suivis de leur sens en "français standard" (alinéa a).
- signification en contexte zaïrois (alinéa b) (qui s'ajoute au sens en "français standard").
- R représente le registre dans lequel le mot ou l'expression est habituellement attesté au Zaïre, O désignant l'oralité, et E, l'écriture. Il va sans dire que E contient le code O (alinéa c).
- La dernière colonne indique la métabole et plus particulièrement le trope par lequel l'item s'est ainsi modifié (alinéa d).

2.3. Nous n'avons pas retenu tous les sens du "français standard" des mots ou expressions modifiés mais seulement celui ou ceux qui nous ont paru susceptibles d'avoir généré le changement sémantique. Par exemple, le mot *bâiller* a deux sens : ouvrir involontairement la bouche, être mal fermé. Seul, croyons-nous, le sens de ouvrir involontairement la bouche a pu conduire à la signification d'en avoir assez, être excédé, être fatigué, "en avoir marre"⁴.

2.4. Si la signification de certaines particularités peut paraître évidente, d'autres, par contre, méritent une explication car la modification des sèmes suit très souvent un cheminement complexe, les thèmes s'enchaînant les uns dans les autres ou résultant d'une distorsion stylistique volontaire ou involontaire (interférence stylistique entre les langues locales et le français, mais ce dernier procédé reste à démontrer). Ainsi l'expression *chanter l'hymne national* (manifester des signes de faim) ne peut être comprise que si on la replace dans la

distorsion, en fait, la parodie, du premier vers de l'hymne national zaïrois : *Zaïrois dans la paix retrouvée* ... que des esprits "mal intentionnés" ont transformé en *Zaïrois dans la faim retrouvée* ... Mais l'explication ne saurait s'arrêter là, car la faim peut ne pas être exprimée volontairement (en "chantant l'hymne national") ; elle peut l'être involontairement en bâillant (au sens du "français standard" : ouvrir involontairement la bouche par fatigue, par ennui ou justement parce qu'on a faim). Et on ne peut chanter sans ouvrir la bouche.

2.5. Les thèmes sont parfois en cascade et un même mot peut changer de sèmes. Ainsi dans les deux expressions *maman*⁵ *géographie* (femme commerçante) et *géographie d'une femme* (l'académie d'une femme, le physique attirant d'une femme), le mot central "géographie" ne signifie pas la même chose dans l'une comme dans l'autre expression. En effet, dans *maman géographie*, ce dernier mot indique la géographie économique et politique (connaissance des pays lointains) tandis que dans la seconde, il indique la géographie physique, le relief (les vallons, les dénivellations, les montagnes, etc.) en comparaison avec l'anatomie du corps humain qui peut avoir les mêmes configurations. De sorte qu'une *maman géographie* peut ne pas avoir une belle *géographie* même si son corps occupe par ailleurs un grand espace géographique ! La première expression relève de la métonymie alors que la seconde relève de la métaphore.

2.6. Les champs sémantiques des items se trouvent ainsi soit élargis, soit rétrécis, suivant le procédé stylistique qui aura engendré le changement sémantique. La synecdoque est alors généralisante ou particularisante selon qu'on ajoute ou qu'on soustrait des sèmes au mot ou à l'expression. La métonymie est quelquefois double. Certains mots ou expressions sont ainsi expliqués en α et en β (alinéa b). La polysémie se trouve donc renforcée car certains mots et expressions ne perdent pas toujours leurs sens en "français standard" et que d'autres ne les rendent que rarement (cf. par exemple "paysannat" § 39).

2.7. Il nous a paru utile de distinguer l'emploi des items ainsi modifiés dans un contexte linguistique exclusivement monolingue (en français uniquement) ou mixte (discours en langues nationales parsemé des mots français ; emprunt lexical avec modification sémantique). Les

mots sont donc suivis des lettres indiquant la langue dans laquelle ils sont habituellement (et presque exclusivement) utilisés. F indique le français "standard", L le *lingala*, S le *swahili*, N sinon toutes les langues nationales, du moins le *lingala* et le *swahili* à la fois. En effet, savoir de quelle manière les langues en situation de contact s'interpénètrent au niveau lexical après modification sémantique peut faciliter la recherche de l'origine des changements et leur classement stylistique. Ainsi le mot *caillou* tel qu'il est compris dans le sens zaïrois, ne s'emploie qu'en *lingala*. Nous ne l'avons pas rencontré en "français standard". Ainsi l'expression *tailler* ou *casser la pierre* est un calque du *lingala kobéta libanga* : frapper, casser la pierre.

A partir de cette distinction on pourrait tenter de classer les différents locuteurs suivant le lieu d'origine, le niveau d'instruction (sans oublier que certaines locutions ne peuvent pas toujours être traduisibles dans la langue cible, soit parce que la syntaxe ne le permet pas, soit parce qu'il existe un doublet du mot en question). Les items en FN caractérisent les faits qui sont de portée nationale ou véhiculés par les *mass media*. Les expressions en FLS sont apparemment limitées dans les agglomérations urbaines et les formes produites en L et S sont issues de locuteurs n'ayant que fort peu le français comme langue courante. On serait tenté de croire que les changements opérés en F font partie de l'élite. Mais cette catégorisation mérite une profonde réflexion.

Pour que la compréhension de l'emploi soit facile et totale, nous donnons, s'il y a lieu, des exemples de phrases illustrant cet emploi. Nous n'avons pas voulu alourdir le texte en transcrivant les phrases en langues nationales, *lingala* et *swahili* (alinéa b Ex.). Toutes les phrases sont données en français.

3. LISTE ET EXPLICATION DES ITEMS ANALYSÉS

1. acquéreur : FN

- a. celui qui acquiert un bien.
- b.α) tout Zaïrois qui s'est vu attribuer une ou plusieurs entreprises agricoles, commerciales ou industrielles appartenant à des étrangers lors des mesures de nationalisation (appelée "zaïrianisation") de 1973 ;
- β) suite au fiasco auquel cette opération a abouti, "acquéreur"

a connoté le sens de parvenu, d'arriviste, de profiteur et finalement d'incapable.

Ex. 1. *Ce sont les acquéreurs qui ont ruiné le pays.*

2. *Mon cher ami, il ne faut pas te comporter comme un acquéreur.*

c. R : E pour le sens α , et O pour le β

d. Trope : double métonymie (de cause à effet)

2. à la zairoise : FN

a. à la façon (des) Zaïrois(e).

b. de façon improvisée, sans méthode et sans préparation, à la va-vite, à la va-comme-je-te-pousse, qualifie, par exemple, un travail complètement bâclé.

Ex. *Que veux-tu, quand une opération est menée à la zairoise, elle ne peut donner de bons résultats.*

c. R : E

d. Trope : (antonomase), synecdoque généralisante

3. article 15 : FN

a. 15ème partie d'un texte juridique (zaïrois).

b. débrouillardise, système D, règle du chacun pour soi.

Ex. *Les moments sont tels que seul l'article quinze peut vous tirer d'affaire.*

c. R : E

d. métonymie (de cause à effet)

4. assainir, assainissement : FN

a. rendre sain ou plus sain ; désinfection, purification.

b. licencier, comprimer le nombre du personnel ; licenciement, réduction, compression du personnel relevant des entreprises publiques pour des raisons de crise économique. Assainir peut être employé dans un sens passif.

Ex. 1. *La conjoncture économique est difficile ; il faudrait assainir le personnel (= il faudrait procéder à des licenciements).*

2. *J'ai été assaini (c. à d. j'ai été licencié).*

c. R : E

d. Trope : euphémisme

5. **avocat** : FN

- a. personne chargée de défendre une cause ou une personne.
- b. gratification en espèces donnée à quelqu'un afin d'obtenir de lui un service ou un avantage légal ou non ; pot de vin.
Ex. *J'ai dû donner un avocat pour obtenir mon permis de conduire.*
- c. R : O
- d. Trope : euphémisme et métonymie

6. **bâiller** : L

- a. ouvrir involontairement la bouche.
- b. en avoir assez, être excédé, fatigué ; en avoir marre.
Ex. *Nous te bâillons, "Mario" (avec changement de construction) ; pour mario, v. 41 petit poussin.*
- c. R : O
- d. Trope : métonymie (de cause à effet)

7. **Bible** : FS

- a. livre saint des chrétiens.
- b. organe sexuel féminin.
- c. R : O
- d. Trope : métaphore et euphémisme

8. **bière** : FN

- a. boisson alcoolique fermentée et brassée.
- b. petite somme d'argent versée à quelqu'un en récompense d'un service à rendre ou déjà rendu ; pourboire (peut être réclamé par la personne qui rend ou a rendu le service).
Ex. *J'attends toujours ma bière.*
- c. R : O
- d. Trope : double métonymie

9. **bomber** : L

- a. rendre convexe ; gonfler la poitrine.
- b. α) prendre des passagers à bord d'un taxi ou d'un "taxi-bus", remplir au maximum un bus de passagers ;
β) soulever un poids lourd (ce qui fait gonfler la musculature), transporter sur son dos une charge (ce qui courbe la

silhouette).

Ex. 1. *Il y a encore de la place ; on peut "bomber".*

2. *As-tu la force de "bomber" ce sac de riz ?*

c. R : O

d. Trope : double métaphore (volume ou forme convexe)

10. boutique : FL

a. argot = braguette.

b. se dit des organes sexuels féminins ou masculins, lorsqu'ils sont visibles, surtout par inadvertance.

Ex. *N'as-tu pas honte de te promener la boutique ouverte ?*

c. R : O

d. Trope : métonymie (contenant pour contenu)

11. bureau : FN

a. lieu de travail.

b. α) maîtresse entretenue en dehors du toit conjugal (à l'insu ou non de la femme légitime) ;

β) "premier bureau" : première épouse (première femme, "mère chef" dans le cas de polygamie) ; "deuxième bureau", etc. (deuxième épouse, etc.).

Ex. *Je peux accepter d'être "deuxième bureau" mais pas "pneu de réserve" (voir ce mot).*

c. R : E

d. Trope : métaphore

12. cafouiller : FN

a. agir de façon désordonnée ; marcher mal.

b. employer des moyens plus ou moins adroits pour arriver à ses fins en créant à dessein une situation confuse, embrouiller ; manoeuvrer, autrement dit "se débrouiller en embrouillant les autres".

Ex. *Il a sans doute cafouillé pour obtenir son passeport avant nous.*

c. R : E

d. Trope : métaphore

13. **caillou** : L

- a. fragment de pierre, de roche.
- b. travail, boulot, job temporaire.

Ex. *Il faut que je lève très tôt demain car j'ai obtenu un "caillou".*

- c. R : O
- d. Trope : métaphore

14. **calculer** : L

- a. apprécier, déterminer, combiner, échafauder.
- b. considérer les points faibles d'une situation afin d'en tirer profit ; tenter de piéger quelqu'un. S'emploie aussi dans une forme passive.

Ex. *On m'a calculé = On m'a eu.*

- c. R : O
- d. Trope : métonymie et métaphore

15. **causerie morale** : FN

- a. conversation.
- b. endoctrinement des subordonnés par les cadres du parti ; lavage de cerveau.

Ex. *Il a eu une mise à pied parce qu'il n'a pas assisté à la causerie morale de la semaine dernière.*

- c. R : E
- d. Trope : euphémisme

16. **ceinture de sécurité** : F

- a. bande utilisée en automobilisme et en aviation pour protéger les passagers en les immobilisant.
- b. personne haut placée dans la hiérarchie (police, administration et politique) capable de vous tirer d'affaire (légalement ou non) en cas de problème.

Ex. *J'ai eu un problème, heureusement, j'ai pu faire appel à une de mes ceintures de sécurité.*

- c. R : O
- d. Trope : métaphore

17. **choix multiple** : F

- a. plusieurs options, plusieurs possibilités.
- b. fripes, vêtement d'occasion acheté au décrochez-moi-ça.
Ex. *Tu vois ma belle chemise, eh bien c'est un choix multiple.*
- c. R : O
- d. Trope : métonymie + euphémisme

18. **cité** : FN

- a. ville importante ; la partie la plus ancienne de la ville.
- b. quartiers périphériques de la ville pas nécessairement mal famés mais dont les maisons sont le plus souvent moins bien construites que celles du centre (cf. ville § 64).
- c. R : E
- d. Trope : euphémisme ou antiphrase

19. **commandes** ou **par avion** : FN

- a. actions de commander, mécaniques de direction d'un appareil ; moyen de transport aérien.
- b. tortures consistant à ligoter une victime pieds et poings dans le dos.
Ex. *Pour lui faire avouer ses crimes on a dû lui faire des commandes.*
- c. R : E
- d. Trope : métaphore

20. **connaître [verticalement] ou [horizontalement] une fille** : F

- a. connaître une femme charnellement ou non.
- b. connaître une fille horizontalement : avoir des rapports sexuels avec elle ; verticalement : la connaître au sens propre.
Ex. - *Je connais cette fille ...*
- *Verticalement ou horizontalement ?*
- c. R : O
- d. Trope : métonymie

21. **courte maladie** : F

- a. maladie de courte durée.
- b. mort suspecte qui pourrait être due à un empoisonnement, à un assassinat politique.

Ex. *N'embrasse pas la carrière politique ; tu risques de mourir d'une courte maladie.*

- c. R : O
- d. Trope : euphémisme

22. coopérer : F(N)L

- a. s'associer, collaborer.
- b. α) soudoyer ; donner ou recevoir un "avocat" (voir ce mot) ;
β) être en relation amoureuse avec quelqu'un avec qui on n'aurait pas dû.

Ex. 1. *Le nouveau directeur est intraitable ; il ne veut pas coopérer.*

2. *Cette fille continue à coopérer avec des garçons alors qu'elle est déjà fiancée à Ebalé.*

- c. R : E
- d. Trope : euphémisme (α) et métonymie (β)

23. cossettes : F

- a. lamelles de betterave à sucre, de racine de chicorée.
- b. tubercules de manioc séchés (au soleil ou sur le feu).

Ex. *Mon cher, la vie est intenable à Kinshasa car un sac de cossettes de manioc coûte ton salaire mensuel.*

- c. R : E
- d. Trope : métonymie

24. dollar : L

- a. monnaie (américaine).
- b. richesse colossale, inestimable ; fortune, ou tout simplement richesse temporaire.

Ex. *Mangobo nous a saoulés hier ; il avait plein de dollars.*

- c. R : O
- d. Trope : métaphore et hyperbole

25. être dans les divers : FN

- a. discuter des points les moins importants de l'ordre du jour de la réunion ; aborder les questions diverses.
- b. α) Jeu de mots à entendre comme être dans les dix verres, être en état d'ébriété, être ivre ;

β) être distrait, rêver (sans calembour).

Ex. 1. *Il a trop bu, il est dans les divers.*

2. *Excuse-moi, je n'ai pas entendu, j'étais dans les divers.*

c. R : O

d. Trope : calembour (pour α) puis métonymie (pour β)

26. extra muros : FN

a. hors des murs de la ville.

b. activité rémunératrice exercée illégalement, en sus du travail normal, pour joindre les deux bouts, arrondir les fins de mois ; travail "au noir".

Ex. *Tu continues avec ton extra-muros à Matonge ?*

c. R : E

d. Trope : métaphore

27. géographie : FL

a. terrain, relief, cadre d'un paysage.

b. α) en parlant d'une femme, le corps, l'académie, le physique, le "chassis" ;

β) en parlant d'une femme toujours, les rondeurs, les galbes de son corps (les "vallées", les "montagnes", etc.).

Ex. 1. *Regarde cette femme : quelle géographie !*

2. *J'aime Amina parce qu'elle a des géographies.*

c. R : O

d. Trope : double métaphore

28. (maman) géographie : FL

a. science de la terre.

b. maman géographie : femme commerçante qui voyage beaucoup, généralement corpulente (elle occupe donc un grand espace géographique).

Ex. *N'eussent été les mamans géographie, il n'y aurait plus de wax au marché ces derniers temps.*

c. R : O

d. Trope : métonymie dans deux directions plus métaphore

29. **labo(ratoire)** : FN

- a. lieu de travail, de recherche.
- b. lupanar, lieu de rendez-vous galants.
Ex. Attention ! je ne voudrais pas que ma maison devienne un labo.
- c. R : O
- d. Trope : métaphore + ironie

30. **laisser-passer** : FN

- a. pièce autorisant une personne à circuler librement ; sauf-conduit.
- b. passe-droit (obtenu grâce à un "avocat" (cf. ce mot) ou encore grâce à une relation familiale ou amicale).
Ex. Il est difficile de passer par le port de Ngobila sans se faire contrôler, à moins de posséder un laisser-passer.
- c. R : O
- d. Trope : euphémisme

31. **lire la Bible** : F

- a. déchiffrer les Saintes Ecritures.
- b. coucher avec une femme (cf. "Bible" § 7).
- c. R : O
- d. Trope : métaphore

32. **magnat** : FN

- a. puissant capitaliste.
- b. homme riche.
Ex. Je ne suis pas un magnat pour me payer une voiture.
- c. R : E
- d. Trope : hyperbole

33. **matériau durable** : FL

- a. constructions durables.
- b. autre nom de la veste zaïroise appelée "abacost" (dérivée du slogan : "à bas les costumes").
Ex. Pour être reçu par le Ministre, il faut être en matériau durable.

- c. R : O
- d. Trope : métaphore (l'authenticité est appelée à durer)

34. [envoyer la] météo : FS

- a. étude scientifique des phénomènes atmosphériques.
- b. avoir une conversation à bâtons rompus : parler de tout et de rien (comme on parle de la pluie et du beau temps) ; tailler une bavette ; raconter des histoires drôles.
Ex. *comme on n'avait pas cours, on a envoyé la météo.*

- c. R : O
- d. Trope : métonymie

35. mobilisation : FN

- a. action de mettre une armée sur le pied de guerre.
- b. rassemblement plus ou moins forcé des "forces vives" pour accueillir une personnalité de marque ou pour participer à une manifestation officielle ; action de sensibiliser les masses.
Ex. *Le maire de la ville de Mbandaka n'a pas réussi la mobilisation à l'occasion de la visite présidentielle.*

- c. R : E
- d. Trope : métaphore (idée de présence obligatoire)

36. molécule : FS

- a. particule d'une matière chimique, ensemble d'atomes.
- b. carotte de manioc frit.
Ex. *Par manque de pain nous prenons des molécules au petit déjeuner.*

- c. R : O
- d. Trope : métaphore

37. mouiller la barbe : F

- a. imbiber la barbe d'un liquide.
- b. α) prendre un pot ;
β) soudoyer, corrompre, verser un pot-de-vin ; payer en liquide (au propre comme au figuré).

- Ex. 1. *Allons mouiller la barbe dans ce bistrot.*
2. *En cas d'infraction les automobilistes n'hésitent pas à mouiller la barbe au gendarme.*

- c. R : O
- d. Trope : double métonymie

38. nombreuse(s) : F

- a. en grand nombre, abondant, considérable.
- b. (toujours au féminin) qualifie une grosse femme. "Une femme nombreuse", c'est une très grosse femme ; "une fille aux fesses nombreuses" : une fille aux grosses et belles fesses, une Venus callipyge.
- c. R : O
- d. Trope : métonymie

39. paysannat : FS

- a. ensemble de paysans, classe paysanne.
- b. rassemblement plus ou moins forcé de paysans pour qu'ensemble, ils s'établissent ailleurs et se livrent à l'exploitation agricole et ce à leur propre compte ; village ainsi créé.
Ex. Je suis originaire du paysannat de Badimbisa.
- c. R : E
- d. Trope : euphémisme et métonymie (village)

40. pêcher : FL

- a. chercher, prendre du poisson dans l'eau.
- b. aller à la recherche d'un(e) partenaire, "lever" une femme (pour l'homme), et pour la femme, en plus du plaisir physique qu'elle peut en tirer, se faire payer ce "service". L'homme "pêche" pour le plaisir tandis que la femme "pêche" d'abord pour l'argent et éventuellement pour le plaisir (et tout le monde est dans le péché !).
Ex. Je n'ai pas d'argent pour aller pêcher au bar.
- c. R : O
- d. Trope : double métaphore

41. petit poussin : FN

- a. jeune poulet sorti nouvellement de l'oeuf ; terme d'affection.
- b. garçon très jeune et surtout entièrement dépendant, financièrement, d'une "mère poule".
Le terme actuellement en vogue est "mario", d'après le titre

d'une chanson du regretté chanteur zaïrois LWAMBO Makiadi dit FRANCO dans laquelle ce dernier avait stigmatisé ce fait de société assez répandu chez les adolescents. Les "mamans géographie" sont réputées pour avoir de "petits poussins".

Ex. *Il n'y a pas de quoi être fier, tu n'es qu'un petit poussin.*

c. R : E

d. Trope : double métaphore (différence d'âge et affection portée par la "mère poule")

42. peuple ou population : (FN)

a. ensemble d'hommes habitant un même territoire, ayant les mêmes coutumes.

b. petit peuple, menu peuple ; gens simples, peu instruits, peu fortunés et qui habitent généralement la campagne ou la "cité" (voir ce mot) ; rustre, non "civilisé".

Ex. *Nous peuple, nous ne comprenons pas grand chose de vos discours.*

c. R : O

d. Trope : synecdoque particularisante + euphémisme

43. piscine : F

a. grand bassin de natation.

b. fille très "facile", très dévergondée (dans laquelle tout le monde va "pisser" d'où "piscine").

Ex. *Ne va pas avec cette fille, c'est une vraie piscine.*

c. R : O

d. Trope : jeu de mots puis métaphore

44. pneu de réserve : L

a. pneu, roue de secours.

b. maîtresse occasionnelle (différente de "bureau" cf. § 11) sur laquelle un homme se rabat quand son épouse ou son "bureau" est physiquement (grossesse prononcée ou maladie) ou psychologiquement (en cas de querelle) indisponible.

Ex. *Tu me prends vraiment pour ton pneu de réserve.*

c. R : O

d. Trope : métaphore

45. [poisson] la mer : N

- a. étendue d'eau salée.
- b. "poisson la mer" : poisson chinchard.
Ex. *C'est fou ce que les poissons la mer ont augmenté de prix.*
- c. R : E
- d. Trope : métonymie + synecdoque particularisante

46. politicien ; politique : N

- a. personne qui exerce une activité politique ; science politique.
- b. dupeur, menteur, rusé, astucieux ; ruse, tromperie, malice.
Ex. *Tu as fait de la politique pour m'avoir.*
- c. R : E
- d. Trope : métonymie

47. quartier général : FN

- a. bureaux de commandement d'une armée, d'un état major.
- b. l'ensemble du pubis et de l'organe sexuel.
- c. R : O
- d. Trope : métaphore + euphémisme

48. réajustement : FN

- a. équilibrage, remise en bonne place.
- b. α) dévaluation monétaire ;
β) augmentation des indices des prix des organismes relevant de l'Etat.
- c. R : E
- d. Trope : euphémisme

49. remorquer : FN

- a. tirer un navire, une voiture au moyen de cables ou cordes.
- b. lever, entraîner une conquête féminine.
Ex. *As-tu réussi à remorquer hier ?*
- c. R : E
- d. Trope : métaphore

50. rhume [académique] : F(N)

- a. rhume : inflammation générale des muqueuses des voies respiratoires.

- b. rhume académique : maladie vénérienne, spécialement la blennorrhagie.

Ex. *Ne te frotte pas aux femmes de Livulu, tu risques d'attraper un rhume académique carabiné.*

c. R : E

d. Trope : métaphore

51. roulage : FN

- a. action de rouler, en parlant d'une voiture ; "police de roulage" : police de la route.

- b. agent de police chargé de la circulation routière.

Ex. *Avez-vous aperçu les agents de la Brigade Routière au rond-point du Canon ?*

c. R : E

d. Trope : métonymie

52. saint-pierre(s) : FS

- a. premier disciple de Jésus.

- b. considéré par les "mécraants" comme le *porte-clés* du ciel ; Saint Pierre signifie ici clé, par extension bière (pouvant ouvrir les portes du bonheur) ; c'est une clé qui, en tant que boisson, ouvre bien des portes.

Ex. 1. *Je ne peux pas ouvrir ma porte, j'ai perdu mes saints-pierres.*

2. *Par ce temps, je prendrai bien un(e) saint-pierre.*

c. R : O

d. Trope : 1. clé = antonomase

2. bière = métaphore

53. satisfaire : FN

- a. donner satisfaction, convenir, combler, apaiser.

- b. remettre à un subalterne la somme d'argent qu'il est en "droit" d'attendre pour avoir pris une part "active" à l'aboutissement rapide et heureux d'une affaire.

Ex. *Toi qui est en bons termes avec le chef, n'oublie pas de lui rappeler qu'il ne nous a pas encore satisfaits.*

c. R : O

d. Trope : métonymie

54. série [sept] : FL

- a. suite, catégorie, succession de quelque chose.
- b. série sept : fille de la génération des années 1970. Par analogie avec les voitures de la marque allemande B.M.W. dont la série 7 constitue le haut de gamme.
Ex. *Moi je ne cours plus que les séries 7.*
- c. R : O
- d. Trope : métaphore

55. seringue : FN

- a. pompe pour injecter un liquide dans un organisme.
- b. membre viril.
- c. R : O
- d. Trope : métaphore + euphémisme

56. tailler la pierre : FL

- a. sculpter, polir, épanneler, dégrossir une pierre.
- b. se débrouiller, exercer un "extra muros" (voir ce mot §) ou un travail au noir pour arrondir ses fins de mois.
- c. R : E
- d. Trope : métaphore (cf. aussi "caillou")

57. tiroir : FL

- a. compartiment coulissant d'un meuble.
- b. homme riche à qui une femme accorde ses faveurs uniquement dans le but de lui soutirer de l'argent ; vient peut-être de "tiroir-caisse"⁶.
Ex. *Je n'ai plus d'argent, heureusement mon tiroir va passer ce soir.*
- c. R : O
- d. Trope : métonymie (contenant-contenu)

58. traiter : (avec quelqu'un) (cf. aussi "coopérer) FN

- a. négocier.
- b. α) corrompre et se laisser corrompre ;
β) avoir des relations sexuelles avec quelqu'un.
- c. R : O
- d. Trope : euphémisme pour (α) et métonymie pour (β)

59. trotter : FN

- a. aller au trot.
- b. aller à pied, marcher.
Ex. *Il n'y a pas de bus, il faut trotter.*
- c. R : E
- d. Trope : synecdoque généralisante

60. trou : F

- a. orifice, cavité, excavation.
- b. organe sexuel féminin.
- c. R : O
- d. Trope : métaphore

61. tunnel : L

- a. galerie souterraine destinée au passage d'une voie de communication.
- b. α) ruelle ;
β) créneau, filière, filon ; information ; "tuyau"
Ex. 1. *La voiture ne peut passer par ce tunnel.*
2. *Il m'a donné un bon tunnel.*
- c. Trope : métonymie

62. varier : N

- a. diversifier, changer, différer, (se) modifier.
- b. se fâcher, changer d'humeur, se mettre en colère.
Ex. *On causait bien et puis on ne sait pourquoi, il a varié.*
- c. R : O
- d. Trope : synecdoque particularisante

63. veuve : F

- a. épouse ayant perdu son conjoint.
- b. étudiante aux moeurs tellement dissolues qu'elle en a perdu toute chance de mariage.
Ex. *Je préférerais vivre célibataire que de prendre cette veuve.*
- c. R : O
- d. Trope : métaphore

64. ville : FN

- a. grande agglomération.
- b. quartier commercial, industriel et des affaires habité par les étrangers et les gens aisés.
- c. R : E
- d. Trope : synecdoque particularisante

65. voir ou être clair : FN, L

- a. avoir une vision claire, juste des choses ; être compréhensible.
- b. être malin, tirer avantage d'une situation, profiter plus ou moins malhonnêtement, sans se faire prendre, des avantages d'un poste auquel on est proposé ; être éveillé, ne pas avoir froid aux yeux.

Ex. 1. *Si tu ne vois pas clair dans ce pays tu mourras pauvre.*
 2. *Fais attention à ce garçon, il est très clair.*

- c. R : O
- d. Trope : métonymie

66. zairois : FN

- a. habitant du Zaïre.
- b. malhonnête, resquilleur, voleur, filou, canaille⁷.
- c. R : O
- d. Trope : antonomase

4. CONCLUSION

4.1. Il n'est pas facile de catégoriser stylistiquement tous les changements sémantiques de ces items non seulement parce qu'on ne connaît pas toujours leur "histoire" et leur cheminement mais aussi à cause de la successivité des figures, de la nature de la relation des sèmes en commun et de la polarité (négative ou positive) de la connotation. Certes, la métaphore et la métonymie sont beaucoup plus fréquentes que les autres figures de style, la translation, la troncation des lexies ou des sèmes étant à la base de ces changements.

4.2. Une étude sociolinguistique plus poussée (génèse de la néologie, thématique, étiologie, classement par rubrique et statistique...) aurait alourdi notre propos. Nous pouvons néanmoins remarquer que ces

changements ne se rencontrent pas partout au Zaïre. Ils sont surtout localisés dans les milieux urbains où l'on rencontre une dynamique sociale et intellectuelle plus dense qu'ailleurs. Il n'est donc pas surprenant que, le plus souvent, ce soient les foyers estudiantins qui soient à l'origine de ces nouvelles acceptions, lesquelles ne se substituent que rarement au sens originel du mot (sens en "français standard"). Il conviendrait d'ajouter que les particularités lexicales suivent habituellement l'air du temps, naissant et mourant avec la vogue ou la désuétude de l'idée ou de la mode. Les particularités du français tel qu'il est parlé au Zaïre ne relèvent pas, à notre sens, de l'argot, même si les expressions et les mots peuvent paraître, de prime abord, "emberlificotés" pour un locuteur francophone non imprégné des réalités zaïroises. Pour autant qu'il n'y ait pas au départ volonté de cacher ou d'user intentionnellement d'un langage cryptique, on ne peut donc pas parler d'argot.

4.3. Une autre étude, corollaire au problème posé au paragraphe 4.1., reste à faire : celle des rapports entre la syntaxe et la sémantique (la "transitivité" par exemple). En effet, si le verbe *bâiller* est intransitif dans son premier sens en "français standard", il devient transitif dans son emploi zaïrois ; si le lexème *géographie* s'emploie au singulier uniquement en français, son emploi au pluriel en *lingala* ne signifie pas la même chose en français.

4.4. Cette étude, qui est loin d'être exhaustive, outre qu'elle tente, superficiellement certes, de caractériser rhétoriquement les termes et les expressions ayant sémantiquement changé, a aussi pour objectif principal de dévoiler une facette de l'image de la société zaïroise à travers les changements que ses locuteurs font subir à des termes français. Dans une moindre mesure, elle se propose de contribuer à l'enrichissement de l'IFA. A ce sujet, nous pensons que les enquêtes futures devraient s'appliquer aussi aux locuteurs zaïrois "d'outre mer", en l'occurrence les Zaïrois vivant en France ou en Belgique. Nous avons en effet relevé des expressions telles que *tarif réduit* ou *colis postal* qui, comprises dans la sémantique de la communauté zaïroise de Paris (et de France), signifient respectivement "femme zaïroise dont la connaissance et le mariage (avec un Zaïrois) se sont faits sur place, sans que le mari ait à lui acheter un billet d'avion (qui coûte cher) depuis le

pays natal jusqu'en France" et "femme zaïroise dont le mariage a été contracté au pays par les soins de la famille du mari (qui est déjà en France) et qui a été **envoyée comme un colis par la poste.**" A bien comprendre ces deux expressions, elles se "répondent", c'est-à-dire que l'une est née en réponse à l'autre, comme une sorte de réplique à une dépréciation de la valeur de l'autre.

4.5. L'interprétation sociolinguistique de toutes ces modifications de sens, que celles-ci soient nées au Zaïre ou ailleurs, peut démasquer et faire comprendre le comportement qu'adopte le Zaïrois, d'une part, à l'égard de son compatriote, et, d'autre part, vis-à-vis des pratiques sociales de son pays. Les procédés stylistiques dont il use (comparaison, substitution, image, symbolique etc.) prouvent qu'il est observateur et révèlent la perception qu'il a de son environnement socio-politique. L'humour et l'ironie sont en filigrane. Quelle que soit la situation, le Zaïrois ne dramatise rien ; il cherche toujours un "édulcorant". Les malheurs sont "translatés" positivement. C'est pourquoi il y a surenchère de la métaphore, de l'euphémisme et de la métonymie, toute (sé)vérité n'étant pas toujours bonne à dire ouvertement. Le Zaïrois a le sens du compromis sans compromission. Il vaut mieux rire, même quand la situation est grave. On s'épargne ainsi d'inutiles tracasseries.

4.6. En prenant les expressions les plus marquées "négativement", on pourrait croire, à tort ou à raison, que le Zaïrois offre l'image d'une société dévoyée et des plus corrompue. Là n'est peut-être pas le but de la description purement linguistique. Mais la sémantique étant en rapport d'intersection avec la sociologie et la linguistique, l'analyse sémantique permet de voir comment, en l'espèce, le Zaïrois se sert de figures de style pour décrier la dégradation morale ou sociale de la vie. Si, comme l'a dit Saussure, la langue est un fait social, elle ne fait que traduire ce que la société lui montre, sans générer les faits sociaux. La langue n'existe pas pour elle-même mais bien pour refléter les faits. Il n'existe pas de langue belle ou corrompue mais des hommes qui se servent d'elle pour exprimer ce qu'ils sont. Le fait que la totalité (ou presque) de ces items non mélioratifs n'accèdent que difficilement au code écrit plaide en faveur d'une sauvegarde (timide il faut l'admettre) des valeurs morales positives. En utilisant des

expressions atténuées pour faire passer l'illicite, le difficile, le Zaïrois fait contre mauvaise fortune bon coeur (l'euphémisme, l'ironie et certaines figures de style sont des "édulcorants" pour dire de façon presque polie, mais imagée, des choses que la conscience réproouve). L'humour n'est-il pas le meilleur antidote à l'infortune ?

EDEMA Atibakwa Baboya
CELTA/Kinshasa,
Stagiaire au LACITO du CNRS,
Doctorant à Paris III (Sorbonne Nouvelle)

NOTES

1. Reprise remaniée d'un exposé fait au Séminaire de DEA de S. LAFAGE (que nous tenons à remercier pour y avoir jeté le regard critique qui s'imposait), Université de Paris III, le 24 mai 1989.

2. CELTA : Centre de Linguistique Théorique et Appliquée, Kinshasa, Zaïre.

CIS : Centre International de Sémiologie, Lubumbashi, Zaïre.

3. Nous n'entrerons pas dans la polémique, justifiée ou non, née des nuances qu'il y aurait à noter entre *le français* au Zaïre, *le français* du Zaïre et *le français* zaïrois. Il conviendrait, pour soutenir telle ou telle position, d'examiner tous les niveaux de changements linguistiques, ce qui n'est pas le but de cet article.

4. Il y a lieu de s'interroger sur l'autre verbe homophone, mais de sens différent, *bailler* signifiant "donner" qui ne s'emploie plus que dans la locution "vous me la baillez belle" (vous vous moquez de moi) et qui a donné les mots *bail*, *bailleur* (*bailleresse*). Il est peu évident, à notre avis, que ce dernier ait généré l'acception zaïroise.

5. Le terme *maman* est employé à la place de *madame* et non dans son sens en français "standard" (mère).

6. Il existe une catégorisation des amants (surtout à Kinshasa) selon trois paramètres ; l'élégance, la beauté et la richesse. Selon que vous serez "chic" (élégant), "choc" (jeune et beau) et "chèque" (riche), vous n'aurez aucune difficulté à trouver des filles, l'idéal étant que vous soyez les trois à la fois : "chic-choc-chèque". Cette dernière expression rentre également dans les "zaïricismes".

7. A noter que cette qualification n'est employée que par les Zaïrois eux-mêmes pour désigner les gens nés depuis que le Zaïre a cessé de s'appeler Congo. C'est une façon, pour l'ancienne génération, de se démarquer des jeunes (qui ne leur ressemblent pas sur bien des points).